

MIKAËL LALANCETTE

Préface de Guy Lafleur

LES **REMPARTS**  
DE **QUÉBEC**

*25 ANS DE PASSION*

## Chapitre 1

# LES HARFANGS À L'AGONIE

Le mardi 20 août 1996. Raymond Bolduc roule en voiture en direction de Rivière-du-Loup, où ses Harfangs de Beauport ont rendez-vous en soirée avec l'Océanic de Rimouski. Le septième camp d'entraînement de l'histoire des Harfangs vient à peine de se mettre en branle que le directeur général de la formation veut déjà en finir avec la gestion du propriétaire majoritaire de l'équipe, le Suisse Jürg Stäubli. L'homme reconnu pour son franc-parler et son bon sens de l'humour entend profiter de cette courte visite dans le Bas-du-Fleuve pour tenter de le remplacer.

Raymond Bolduc ne décolère pas depuis le dernier repêchage de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ). Le matin de la séance de sélection à Victoriaville, deux mois et demi auparavant, l'associé du propriétaire des Harfangs au Québec, le président Jean-D. Legault, l'avait convoqué dans sa chambre d'hôtel. Le directeur général des Harfangs depuis 1993 avait été mis devant le fait accompli : Beauport allait vendre son choix de repêchage, une pratique répandue.

— Nous ne parlerons pas en première ronde. J'ai reçu une offre de cent mille dollars pour notre premier choix, avait balancé Legault au gérant du club.

— Tu veux vendre le premier choix? Pas de problème! Mais tu seras seul à la table du repêchage, car ni moi ni les recruteurs ne serons là, avait rouspété l'homme de 46 ans, furieux à l'idée de perdre le dixième choix au total de l'encan.

Quelques heures plus tard, sur le parquet de l'amphithéâtre Gilbert-Perreault, les Harfangs repêchaient comme prévu : le DG était parvenu à faire renverser la décision de ses supérieurs sous la menace de ne pas se présenter. La cuvée midjet de 1996 débordait trop de talent pour se priver d'une sélection de premier tour. Plusieurs jeunes espoirs faisaient rêver les 14 équipes de la LHJMQ : Vincent Lecavalier, Jonathan Girard et François Beauchemin, pour ne nommer que ceux-là. Les Saguenéens de Chicoutimi venaient d'opter pour le gardien Frédéric Brind'Amour, au neuvième rang, lorsque est venu le tour des Harfangs.

— Des Gouverneurs de Sainte-Foy, les Harfangs sont fiers de sélectionner Simon Gagné! s'étaient empressés d'annoncer les Beauportois.

Le patron hockey des Harfangs et le recruteur-chef, Denis Héon, étaient soulagés et heureux. Même si le jeune attaquant qu'ils venaient de réclamer ne pesait que 142 livres, ils étaient convaincus d'avoir obtenu un grand joueur de hockey au dixième échelon. Et en plus, il s'agissait d'un produit local de la région de Québec; le gros lot, quoi!

Cet incident diplomatique survenu au repêchage n'est qu'un désaccord parmi tant d'autres entre Raymond Bolduc et la haute direction des Harfangs. Depuis des mois, tout est compliqué avec le propriétaire, Jürg Stäubli, aux commandes d'une entreprise suisse ayant un chiffre d'affaires d'un demi-milliard de dollars par année. Les livres comptables des Harfangs baignent pourtant dans l'encre rouge : même si l'équipe vient d'atteindre la finale de la LHJMQ la saison précédente, elle a dû éponger un déficit de 80 000 \$. Les Harfangs sont endettés et leur survie est menacée.

La formation peine à attirer des foules de plus de 1500 spectateurs au vétuste centre sportif Marcel-Bédard de Beauport, un tout petit aréna de 2000 places. Les lignes du 6-OISEAU restent souvent vides. Certains soirs de match, ils ne sont que 700 ou 800 irréductibles à franchir les tourniquets de l'aréna, que l'ancien entraîneur des Harfangs, Joe Canale, a surnommé affectueusement «le p'tit cabane». L'organisation renfloue ses coffres de temps à autre en jouant quelques matchs au Colisée de Québec, mais son déficit accumulé est estimé à près de 350 000 \$, le prix payé pour obtenir la franchise en 1989. Sept ans plus tard, la concession rêve toujours d'un aréna plus adéquat, une attente qui demeure vaine dans un contexte de morosité économique et teinté de nostalgie liée au départ des Nordiques vers le Colorado. «Si on ajoute cela à tout ce qui ne marche plus dans la région, bientôt, il faudra se demander si nous ne sommes pas en voie de devenir un village-fantôme», écrit le vétéran chroniqueur du *Journal de Québec*, Claude Bédard<sup>1</sup>.

Au quotidien, les finances de l'équipe junior sont précaires, et le propriétaire donne souvent l'impression de manquer d'argent. Les Harfangs vivent sur du temps emprunté. Les joueurs ont par exemple de la difficulté à faire remplacer leurs bâtons. Raymond Bolduc et l'entraîneur-chef, Alain Vigneault, doivent même payer de leur poche les manteaux de l'équipe parce que les coffres de la petite équipe junior de Québec sont vides. Dans les cercles du hockey junior québécois, de plus en plus de gens remettent en question la prétendue richesse du propriétaire, Stäubli. Ce dernier caresse néanmoins l'idée d'établir un centre mondial du commerce (World Trade Center) à Beauport. Rien de moins!

L'épisode du dernier repêchage, où les Harfangs ont fait entendre leur voix plutôt que d'encaisser 100 000 \$, c'est la

---

1. BÉDARD, Claude. «Où vont nicher les Harfangs?», *Le Journal de Québec*, vendredi 25 octobre 1996, p. 56.

goutte d'eau qui a fait déborder un vase déjà comble : le directeur général des Oiseaux ne veut plus assister, impuissant, à l'anéantissement d'années d'efforts.

• • •

Raymond Bolduc profite de son arrêt à Rivière-du-Loup pour interpeller l'homme d'affaires Maurice Tanguay, un fier natif de la capitale. L'homme qui travaille presque bénévolement pour les Harfangs se dit que l'influent propriétaire de l'Océanic de Rimouski peut empêcher une lente agonie du hockey junior à Québec, et ainsi éviter que son équipe junior ne subisse le même sort que les Remparts en 1985, c'est-à-dire la disparition. Éclipsés par les Nordiques lors de leur entrée dans la Ligue nationale de hockey (LNH) et affaiblis par quelques saisons misérables au début des années 1980, les Remparts avaient été vendus par M<sup>e</sup> Marcel Aubut et étaient devenus le Collège français de Longueuil, avant qu'une autre transaction les amène à Verdun.

Raymond Bolduc est accompagné de Mike Griffin, l'un de ses assistants chez les Harfangs. C'est ce même Griffin qui lui a proposé cette rencontre impromptue, puisqu'il connaît très bien le fondateur d'Ameublements Tanguay, ayant dirigé son fils, Jacques Tanguay, au niveau pee-wee quelques décennies auparavant. Les trois hommes sont sous les gradins du stade de la Cité des jeunes lorsque le directeur général des Harfangs lance son cri du cœur. L'Océanic vient de battre Beauport 4 à 2, mais le résultat du match est secondaire : la conversation dans un corridor sombre du vieil aréna de Rivière-du-Loup, qui ne dure qu'une trentaine de secondes, prend des allures d'ultimatum.

— Si vous voulez sauver le hockey junior à Québec, c'est le temps ! lance Bolduc à Maurice Tanguay.

— Les p'tits gars, nous ne vous laisserons pas tomber. Je vais parler avec Jacques et on va vous revenir ! riposte le gestionnaire de 62 ans.

Trois jours plus tard, Raymond Bolduc est attablé avec les hommes d'affaires bien connus Jacques Tanguay et Michel Cadrin, son ami et complice, et leur avocat, Daniel O'Brien, au Michelangelo, un restaurant italien du chemin Saint-Louis à Sainte-Foy. Les hommes discutent de l'avenir des Harfangs, qui s'enlisent sous l'ère Stäubli. Dans le plus grand secret, le duo d'investisseurs évoque le nom de Patrick Roy, qui songe à s'associer un jour à une équipe junior ; une conversation informelle entre Jacques Tanguay et Patrick Roy au sujet de Québec avait d'ailleurs eu lieu lors d'une partie de golf au club de Rosemère, où l'ancien gardien des Canadiens de Montréal était membre, quelques années plus tôt. Les deux hommes parlaient des défunts Remparts, et Roy avait dit à son bon ami homme d'affaires que ce serait agréable de les faire revivre un jour...

Terminant leur repas au restaurant, Raymond Bolduc, Michel Cadrin et Jacques Tanguay conviennent d'adopter un profil bas après cette rencontre. Après tout, Jacques Tanguay travaille avec son père chez l'Océanic, Patrick Roy joue toujours avec l'Avalanche, et les Harfangs ne sont pas à vendre officiellement. Enfin, pas pour le moment...

•••

Inspirés par leur accession en finale la saison précédente, les Harfangs signent 12 victoires en 16 matchs en octobre et novembre. L'instant de quelques jours, ils chauffent les Cataractes, qui ne les devancent que par un seul point au sommet de la division Frank-Dilio. Cette série de victoires et la présence de futurs acteurs de la LNH au sein du club demeurent sans effet aux guichets : les succès des Harfangs sur leur propre patinoire passent sous silence à Québec, qui apprend à découvrir les Rafales, la nouvelle concession de la Ligue internationale de hockey évoluant au Colisée.

Le 21 octobre 1996, le jeu de coulisses entourant l'avenir des Harfangs éclate au grand jour : CHRC rapporte que le président, Jean-D. Legault, a mandaté Marcel Aubut de vendre les Harfangs. Dans les journaux du lendemain, le président de l'équipe junior affirme même avoir reçu des offres et être en train de négocier avec certaines personnes intéressées. La vente semble imminente tellement le tandem Stäubli-Legault n'a plus de marge de manœuvre. Les coffres de l'équipe sont vides ; les joueurs et le personnel sont même payés en retard. Plusieurs factures de fournisseurs demeurent impayées.

Même si les vendeurs exigent autour d'un million de dollars pour se départir des Harfangs, les premières offres ne dépassent guère 750 000 \$. La Ville de Baie-Comeau, qui se prépare pour la prochaine expansion, vient de déboursier 100 000 \$ de moins pour rejoindre les rangs de la LHJMQ, en 1997. Les investisseurs locaux intéressés à garder une équipe junior à Québec se font rares.

Chaque jour, les deux journaux de la capitale rapportent les développements entourant la vente de l'équipe junior de Québec. *Le Soleil* et *Le Journal de Québec* suivent l'avancement des négociations dans leurs moindres détails. Leurs premiers rapports évoquent un déménagement possible à Lewiston, dans le Maine, ou à Saint-Georges en Beauce ; mais en coulisses, un groupe très sérieux s'active pour acheter les Harfangs : le groupe TCR, formé par Jacques Tanguay, Michel Cadrin et Patrick Roy. Le premier est déjà impliqué dans l'entreprise familiale et est le bras droit de son père avec l'Océanic de Rimouski, alors que le deuxième est associé au succès des pharmacies Brunet et de plusieurs bonnes entreprises. Le troisième membre du trio nie publiquement être intéressé, mais il a tout de suite accepté l'invitation de son complice Jacques Tanguay lorsque ce dernier l'a contacté pour vérifier ses intentions. L'idée de se porter acquéreurs d'une équipe de hockey junior prend à leurs yeux des allures de mission sociale. Ils

jugent impératif de garder l'équipe à Québec et de lui trouver un nouveau domicile.

Dans les bureaux de la LHJMQ, à Boucherville, le président, Gilles Courteau, suit de près les tractations entourant la vente des Harfangs. Il s'emballe à l'idée de voir un groupe local racheter l'équipe et veut à tout prix éviter son déménagement, scénario qui priverait son circuit d'une visibilité médiatique précieuse dans la capitale. À l'interne, les gouverneurs des équipes voisines, les Tigres à Victoriaville, l'Océanic à Rimouski et les Saguenéens à Chicoutimi, voient d'un très mauvais œil le départ de l'équipe de Québec. Le Drakkar de Baie-Comeau, qui s'apprête à rejoindre les rangs de la LHJMQ, n'est guère plus enthousiaste à l'idée.

Puis, le 21 novembre, la nouvelle tombe : les Harfangs sont vendus à Lewiston ! Jürg Stäubli, Nicola Cortina et Jean-D. Legault ont liquidé l'équipe junior de Québec pour 950 000 \$ au magnat de l'immobilier Jim Erskine. La plus importante transaction de toute l'histoire de la LHJMQ, qui prévoit un transfert à Lewiston à la fin de la saison, se bute toutefois à une forte opposition au bureau des gouverneurs. Le même jour, une autre manchette du *Journal de Québec* retient l'attention : le journaliste Albert Ladouceur s'est rendu à Denver, au Colorado, pour rencontrer Patrick Roy, et ce dernier a accepté de mettre cartes sur table en ce qui concerne l'avenir du hockey junior à Québec : « Je veux ressusciter les Remparts de Québec, équipe qui repose sur un glorieux passé à Québec et que les Québécois ont aimée. Je n'ai jamais remporté la coupe Memorial chez les juniors et je rêve de l'ajouter à mes conquêtes de la coupe Stanley et Calder », laisse tomber le gagnant de trois championnats de séries dans la LNH<sup>2</sup>.

---

2. LADOUCEUR, Albert. « Patrick veut ressusciter les Remparts », *Le Journal de Québec*, jeudi 21 novembre 1996, p. 87.



Roy confirme du même coup être un associé, dans l'ombre, de l'homme d'affaires Michel Cadrin. Comme natif de la région de Québec, il a grandi en suivant les Remparts. Il conserve des souvenirs heureux du temps où il allait voir jouer Val James, Nelson Burton, Eddy Godin, Réal Cloutier, le gardien Maurice Barrette et plusieurs autres. «Je crois qu'il serait temps de ramener cette équipe et cette tradition.»

En quelques heures à peine, l'intérêt manifesté par Patrick Roy sème l'émoi dans les cercles du hockey junior québécois. La firme québécoise Moisan Communication dessine même ce que pourrait être le nouveau logo des Remparts!

Il faut aussi dire que le dossier de Lewiston comporte quelques défaillances. Le journaliste du *Journal* Alain Bergeron se rend dans la ville du Maine pour tenter d'y voir plus clair. L'acheteur n'a aucun bail en main, et l'amphithéâtre de 3000 sièges, construit en 1958, où il prévoit installer sa formation, nécessite des rénovations de plusieurs centaines de milliers de dollars. De plus, Jim Erskine n'inspire pas confiance: l'homme a été mêlé à deux ordonnances de saisie avant jugement plus tôt dans l'année.

Les révélations du *Journal* font achopper la vente des Harfangs à Jim Erskine. Les gouverneurs de la LHJMQ refusent d'entériner la vente. Furieux, Jean-D. Legault appelle M. Erskine pour l'aviser qu'il s'appête à disposer du chèque de garantie de 50 000 \$ qu'il a en sa possession.

— Oubliez les Harfangs, je déchire votre chèque, et je ne vous facture rien!

En plus du processus de vente paralysé, le propriétaire, Jürg Stäubli, est arrêté et emprisonné en Suisse le 4 décembre. L'homme de 38 ans est inculpé de gestion déloyale, abus de confiance et faillite frauduleuse. Le Suisse est rattrapé par son passé, et l'on trace un parallèle entre ce qui est arrivé au club de hockey Genève-Servette, laissé dans une situation financière catastrophique par Stäubli en 1990, et ce qui est en train d'arriver aux Harfangs.

L'incertitude entourant l'avenir de l'équipe a des effets dévastateurs sur le rendement des Harfangs. En pleine tourmente, l'équipe encaisse sept défaites de suite. Même le chevronné Alain Vigneault, l'entraîneur-chef le mieux payé de la LHJMQ, ne sait plus quoi penser de la crise qui secoue les Harfangs, qu'il compare à un *soap* américain. Le directeur général Raymond Bolduc songe à démissionner tellement il est découragé. Publiquement, il doit ne pas faire transpirer les problèmes administratifs, tout en travaillant dans l'ombre pour que l'équipe junior demeure à Québec. Les irréductibles des Harfangs ont le cœur en mille miettes : ils se regroupent autour d'une pétition, que 3000 personnes signent, pour manifester leur souhait de garder l'équipe à Québec. Dans les gradins du centre sportif Marcel-Bédard, même les spectateurs de la fameuse et tumultueuse section 6 ont perdu leur enthousiasme.

Au bout de près de deux mois à se demander où vont nicher les Harfangs, l'impasse est enfin dénouée : l'acheteur américain se retire sans compensation du dossier de la vente des Harfangs, et la LHJMQ rachète le club pour le revendre aussitôt au groupe formé par Jacques Tanguay, Michel Cadrin et Patrick Roy. L'entente tripartite vise à éviter toute surenchère entre MM. Legault et Stäubli et les trois acheteurs. Le 20 décembre 1996, sous le coup de 22 h, le trio d'investisseurs locaux devient officiellement propriétaire des Harfangs de Beauport, une transaction s'élevant à 750 000 \$. Le président, Gilles Courteau, en fait l'annonce au cours d'une conférence de presse dans une petite salle du centre Marcel-Bédard. Après avoir évoqué le Pavillon de la Jeunesse pour y déménager sa formation junior, le groupe admet avoir commencé à négocier avec les autorités du PEPS de l'Université Laval, pour y établir son nid. Une page de l'histoire du hockey junior à Québec vient d'être tournée.

Les Harfangs viennent de célébrer Noël que Patrick Roy débarque déjà dans les quartiers de sa nouvelle équipe, le 26 décembre. Dans le vestiaire du club, les jeunes joueurs des Harfangs sont impressionnés de serrer la main du grand gardien de l'Avalanche du Colorado, championne en titre de la coupe Stanley. Le gagnant de deux trophées Conn Smythe est tout sourire en enfilant le chandail des Harfangs. Il a l'impression de réaliser un rêve de jeunesse : « Nous voulons nous arranger pour que le monde ait le goût de revenir voir jouer l'équipe. Nous devons donner un spectacle intéressant et c'est ainsi que nous allons regagner la confiance du public<sup>3</sup> », explique-t-il.

Patrick Roy serre la pince des joueurs des Harfangs quelques jours après la vente de l'équipe en décembre 1996. Le jeune Simon Gagné le regarde attentivement.



Roy demeure un membre à part entière de l'Avalanche, mais il n'entend pas se contenter d'un rôle symbolique chez les Oiseaux. Aux membres des médias présents à la conférence de presse officialisant l'achat de l'équipe, le numéro 33 affirme qu'il recevra toute la documentation statistique et qu'il suivra régulièrement l'évolution des joueurs des Harfangs.

Pour s'assurer que l'équipe sera compétitive la saison suivante et arriver à boucler la saison financièrement, le directeur

---

3. LABBÉ, Réal. « Rêve d'enfant », *Le Soleil*, vendredi 27 décembre 1996, p. 1 et 2.

général, Raymond Bolduc, réalise deux transactions majeures le jour du *Boxing Day*: la cure de rajeunissement envoie Éric Bélanger et Derrick Walser à Rimouski, et Martin Biron et Martin Éthier à Hull, de véritables cadeaux de Noël pour l'entraîneur de l'Océanic, Gaston Therrien, et pour celui des Olympiques, Claude Julien. En somme, sept joueurs quittent Beauport et huit nouveaux visages se greffent à la formation, en plus du choix de premier tour des Olympiques, accompagné d'une somme de 115 000 \$. Pour mettre la main sur le gardien vedette des Harfangs, Hull a notamment renoncé à l'Ukrainien Dmitri Tolkunov, qu'on présente comme le prochain quart-arrière de l'équipe.

Le lendemain, le 27 décembre, les Harfangs sont déclassés 9 à 2 à Victoriaville, sous l'œil attentif de Jacques Tanguay et Patrick Roy. Beauport terminera finalement au onzième rang du classement général du circuit et s'inclinera en quatre parties contre les Mooseheads de Halifax au premier tour des séries. La fin de saison est difficile, mais l'avenir de l'équipe, lui, est prometteur.



## Table des matières

PRÉFACE.....	5
CHAPITRE 1	
<b>Les Harfangs à l'agonie .....</b>	<b>11</b>
CHAPITRE 2	
<b>La renaissance des Remparts.....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE 3	
<b>Une grande famille .....</b>	<b>33</b>
CHAPITRE 4	
<b>Une saison inoubliable.....</b>	<b>45</b>
CHAPITRE 5	
<b>Rimouski, le grand rival.....</b>	<b>57</b>
CHAPITRE 6	
<b>La fin d'un cycle .....</b>	<b>69</b>
CHAPITRE 7	
<b>Le virage jeunesse.....</b>	<b>79</b>
CHAPITRE 8	
<b>La fin d'une époque.....</b>	<b>83</b>
CHAPITRE 9	
<b>Ensemble vers la coupe ! .....</b>	<b>91</b>
CHAPITRE 10	
<b>La bonne étoile de David Massé .....</b>	<b>97</b>
CHAPITRE 11	
<b>Un nouveau directeur général .....</b>	<b>111</b>
CHAPITRE 12	
<b>L'invasion américaine .....</b>	<b>121</b>

CHAPITRE 13	
<b>Les Remparts au sommet</b> .....	129
CHAPITRE 14	
<b>La coupe Memorial</b> .....	143
CHAPITRE 15	
<b>Des souvenirs impérissables</b> .....	155
CHAPITRE 16	
<b>Le départ de Vlasic</b> .....	161
CHAPITRE 17	
<b>La rivalité contre Chicoutimi s'accroît</b> .....	167
CHAPITRE 18	
<b>Un nouveau cycle</b> .....	179
CHAPITRE 19	
<b>Janvier 2010, un mois sombre</b> .....	187
CHAPITRE 20	
<b>Audy-Marchessault, le souffre-douleur</b> .....	195
CHAPITRE 21	
<b>L'importance des études</b> .....	201
CHAPITRE 22	
<b>Le boomerang Kuchеров</b> .....	207
CHAPITRE 23	
<b>L'ère Philippe Boucher</b> .....	213
CHAPITRE 24	
<b>2015, une année folle</b> .....	217
CHAPITRE 25	
<b>L'ouverture du Centre Vidéotron</b> .....	227
CHAPITRE 26	
<b>Le règne de la famille Boucher</b> .....	231
CONCLUSION	
<b>Le retour du Roy</b> .....	237
CRÉDITS PHOTOS .....	241
REMERCIEMENTS .....	243